



Le temps chemine sur le decumanus maximus...

Responsable d'opérations

Nuria Nin, Aline Lacombe et Caroline Zielinski

Cours des Minimes

En mettant au jour une importante sédimentation datée de l'Antiquité tardive dans l'emprise du decumanus maximus, le sondage ouvert en partie haute du cours des Minimes, en 2009, a pleinement confirmé les informations recueillies en 1970, lors de l'élargissement de cette même voie, mais plus au sud.

Créée avant l'époque augustéenne et dallée dans le courant du I^{er} siècle, peut-être au moment de la construction de la porte d'Arles et du théâtre qui domine cette dernière au nord, cette voie a ainsi continué d'être utilisée de façon très intense longtemps après le III^e siècle. Cette pérennité n'a rien d'étonnant quand on sait qu'elle se trouve dans un quartier de la ville du Haut-Empire, où l'occupation s'est maintenue jusqu'au XIV^e siècle.

La rue entre le Ve s. et le haut Moyen Âge

Au Ve siècle, c'est toujours le dallage en pierre froide mis en place au I^{er} s. ap. J.-C. qui est utilisé, jusqu'à ce que l'usure des ornières qui y avaient été aménagées, n'impose une complète réfection pour éviter aux roues des chariots de passer à travers la chaussée (470). Cette réfection s'est traduite par le comblement de ces rails et le recouvrement des dalles par une couche de ballast composée de petits galets et de fragments de céramique concassée. Par la suite, la voie a été régulièrement rechargée avec le même type de matériaux, dans un cadre topographique resté, semble-t-il, inchangé (471).

La fouille de ses niveaux de circulation a, en effet, montré que, comme auparavant, la zone de circulation réservée aux piétons, au sud, s'était longtemps maintenue. Elle y est matérialisée par une succession de sols sableux remontant contre le mur de façade méridional qui a lui-même été repris, marquant la remarquable permanence des orientations du Haut-Empire. La largeur de ce trottoir a, en revanche, rétréci au fil du temps en fonction de la chaussée qui a progressivement gagné sur son emprise initiale. Il est difficile de dire si ce processus trahit un élargissement ou un simple déplacement latéral nord/sud de la bande de circulation.

Ont ainsi été identifiés une quinzaine de niveaux de voie, ce qui porte à un mètre au minimum le rehaussement de la rue entre le Ve siècle et le début du haut Moyen Âge (472).



472 La stratigraphie tardo-antique qui s'est constituée sur la voie du Haut-Empire.



470 Dalles en cours de recouvrement par des recharges de ballast. Les ornières qui les sillonnaient sont déjà comblées.



471 Détail des recharges de ballast apportées sur la voie antique.

Le devenir du site au Moyen Âge

Nous perdons toute trace de cette voie après les VIIe - VIIIe siècles. À un moment incertain de la période médiévale, peut-être vers le XIe siècle, son emprise a été colonisée par une structure enterrée (cave ou cuve) qui a percuté les niveaux de circulation tardo-antiques sur 0,60 m de profondeur (473). Cet aménagement devait très certainement appartenir à une maison de la ville médiévale des Tours qui occupait l'ensemble de l'îlot où se trouve aujourd'hui la Seds et se développait au-delà de l'actuel cours des Minimes vers le sud. On relèvera que ce dispositif reprend peu ou prou l'orientation du decumanus, ce qui irait dans le sens de ce qu'imaginait Jean Pourrière, à savoir le maintien, dans une partie de la trame urbaine médiévale, de certaines orientations antiques.

La présence de cette cuve dans l'emprise de la rue indique que le tracé de cette dernière s'est décalé soit vers le nord, soit vers le sud, car on sait qu'à peu près en cet endroit, une rue traversait d'est en ouest la ville des Tours. Il s'agit de la rue Basse que Jean Pourrière a restituée dans la partie inférieure de l'agglomération médiévale. Cette voie, dont les textes du Moyen Âge indiquent qu'elle bordait une maison confrontant au sud le rempart de la ville, pourrait avoir fait la jonction, intra-muros, entre les deux portions de l'ancienne route de Berre que sont les actuelles rue Celony, à l'est, et la route de Galice, à l'ouest ; entre ces deux points, cette route adoptait une trajectoire contournée pour longer au sud le rempart du bourg médiéval.

Au nord, c'est par la porte du Mont-Carmel (ou d'Amalric) que la rue Basse sortait de la ville pour relier la ville des Tours au bourg Saint-Sauveur, au sud, par la porte de la Tour neuve. Elle a disparu après le XIVe siècle, en même temps que la ville des Tours, abandonnée dans la seconde moitié du siècle.

Par la suite, le site est redevenu rural, puis a été inclus dans la propriété conventuelle des Minimes qui se sont installés dans cette partie de l'agglomération moderne en 1556.



473 La cuve (ou cave) médiévale construite sur l'emprise de la rue antique.